

quement notre cour & celle de Pétersbourg. Une brochure qui est sortie ici depuis quelque tems de l'imprimerie du Sr. Zetteberg, en est, sinon un nouvel effet, du moins une nouvelle preuve, ayant pour titre : *Du péril de la balance politique de l'Europe* ; le theme en est, que notre partie du monde a tout à craindre de l'ambition des deux cours impériales, particulièrement de celle de Russie ; & dans cette discussion, le cabinet de Pétersbourg est traité avec si peu de ménagement, que l'ambassadeur de l'impératrice en a témoigné toute sa sensibilité à Varsovie, où elle a été aussi abondamment répandue que dans notre capitale. L'on attribue ce traité politique à une main illustre, individuellement intéressée aux relations politiques qu'on y met dans la balance. Cependant, dans une rencontre, le ressentiment qui envénime trop souvent les querelles des princes, a fait place à des sentimens d'humanité, de pitié même. L'on fait que la cour de Pétersbourg a montré des dispositions favorables pour le pardon du Sr. Benzelsierna, convaincu d'avoir voulu incendier sa flotte dans le port de Copenhague. La cour de Danemarck, également touchée de pitié pour cet infortuné officier, lui a non-seulement fait grace de la vie, elle lui a même rendu la liberté ; & relâché de sa prison il est arrivé ici depuis peu de jours. En revanche, l'on a arrêté une personne suspecte, qui, après s'être arrêtée quelque tems à Carlscrona, alloit s'embarquer à Christianstادت pour passer dans les états de S. M. Danoise : on lui a trouvé plusieurs lettres en chiffres, qui jettent de grands soupçons sur son séjour en Suede.

Le roi vient de confier la direction des dé-